Les habitations de Sabbione, un des douze hameaux du val Bavona, sont adossées à d'énormes rocs sous lesquels ont été creusées de nombreuses caves.

Le val Bavona, l'esprit durable avant l'heure

Au XVIe siècle, l'homme exploitait avec génie les rares ressources de cette vallée hostile. Une leçon de survie que transmet le Laboratoire du paysage

François Modoux Textes
Odile Meylan Photos

Depuis Faedo, un sentier non balisé s'élève du fond du val Bavona vers des parois rocheuses menaçantes. Une demi-heure de marche, et le chemin bute sur la falaise. Un escalier taillé dans la roche, sous un surplomb, offre un passage spectaculaire. Tirant parti des corniches, le sentier s'élève ensuite entre les dalles de gneiss sombre qui pavent le versant abrupt de la montagne. L'ascension, vertigineuse, progresse dans un décor sauvage. Le caractère tourmenté et violent de la vallée, une des plus profondes des Alpes, se dévoile dans toute sa force à mesure que l'on prend de l'altitude.

Le chemin n'a pas changé depuis l'époque où celui qui le creusa resta suspendu dans la montagne pendant des mois. L'histoire de Giuseppe Zan Zanini, racontée par Giuseppe Brenna dans un livre richement illustré*, met en lumière celle du val Bavona. Au début du XIXe, le jeune homme était parti à Rome comme garçon d'écurie. Un exil pour échapper à la pauvreté de cette haute vallée du nord du Tessin, prolongement du val Maggia.

Pauvre mais libre

Quand il partit, Zan Zanini avait déjà en tête de revenir sur sa terre pour y tailler le sentier qui lui permettrait de conduire vaches et chèvres à l'alpage de Foioi, au-dessus des falaises. Il acheva l'ouvrage en 1833. Puis l'emprunta chaque été pendant 40 ans, conduisant le bétail vers les terrasses herbeuses supérieures. Des passages sont si escarpés que quand une vache se retournait, elle basculait et dégringolait dans le vide. La chronique retient que le paysan perdit 39 bêtes. «Cet homme-là valait bien un discours et un monument plus grand que tous les Winkelried de l'histoire suisse», admire Plinio Martini. Dans *Le fond du sac*, roman dédié à ces âpres montagnes qui, depuis le XIVe siècle, n'assurait plus la subsistance de tous, l'écrivain tessinois fait un portrait saisissant de sa vallée et de Giuseppe Zan Zanini, pauvre mais libre, héros ordinaire sur sa «terre de misère»**.

De petites chapelles et des images peintes de la Madone ont fleuri dans la vallée. Menacés par moult périls naturels, les habitants s'en remettaient au sort divin.

Bavona, une vallée où les menaces naturelles étaient omniprésentes; où la mort accidentelle – chute, noyade, avalanche, éboulement, foudre – imprégnait le quotidien; où une grande religiosité était partagée par la communauté: pour affronter tous ces périls, pour espérer survivre, jeunes et vieux s'en remettaient au sort divin. Eglises, chapelles, peintures évoquant la Madone ont fleuri le long des 12 kilomètres de l'étroite vallée.

Sur 124 km², seul 1,7% du territoire est propice à l'agriculture. Le reste n'est que forêts, rivières, blocs erratiques, cônes d'éboulement, lacs d'altitude et glaciers. Cette donne a contraint l'homme à tirer parti de la moindre parcelle de terrain.

Installés dès le XIIe siècle, les habitants se sont montrés habiles et opiniâtres à tirer parti de cette nature chaotique. Cultivant le moindre replat. Aménageant des grottes et des caves sous les gigantesques rochers dévalés de la montagne. Elargissant les rares terres cultivables avec des jardins potagers suspendus sur les blocs d'éboulement. Construisant des abris de pierre, le matériau omniprésent: étables, raccards pour sécher les châtaignes cruciales pour ne pas mourir de faim, granges à foin, à maïs ou à seigle. Ce génie à s'adapter aux ressources naturelles locales sans les épuiser témoigne d'une réelle conscience écologique. A sa manière, l'habitant du val Bavona faisait du développement durable avant l'heure!

Un Laboratoire du paysage

Aujourd'hui, avec l'abandon presque total de l'économie alpestre de subsistance, la forêt reprend ses droits. Elle envahit tout, menace les rares espaces de vie de la vallée inhospitalière. L'équilibre harmonieux de jadis entre l'homme et les ressources est menacé. Les traces d'un mode de vie obsolète, fruste mais astucieux, témoignent de ce passé révolu.

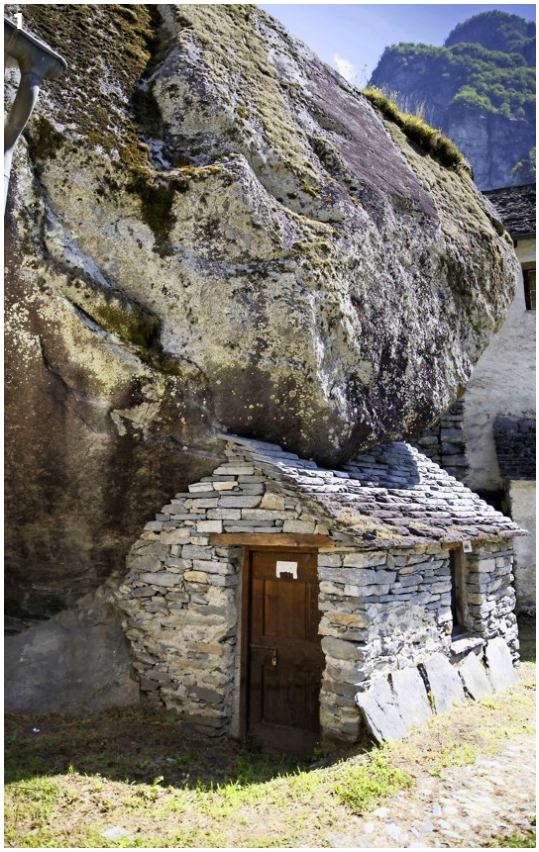
La mission de la Fondation Bavona, sise à Cavergno, à l'entrée de la vallée, est de choyer ces vestiges et d'entretenir le souvenir de cette vie rurale singulière. Soutenue par la Confédération, le Tessin, les communes de la région Maggia et la Fondation Patrimoine suisse, l'institution agit pour préserver le paysage singulier du Val Bavona et le faire connaître.

A Mondada, Fontana, Sabbione, Foroglio ou encore Sonlerto, le patrimoine local est répertorié, préservé et mis en valeur. La vallée en devient un musée en plein air. Un Laboratoire du paysage*** propose des activités pédagogiques. Destinées aux enfants et à tout visiteur curieux de patrimoine, ces offres de sensibilisation proposent d'observer sur le terrain les traces de la vie rurale de jadis. Longtemps institutrice dans le val Maggia et désormais responsable du Laboratoire, Nicoletta Dutly Bondietti résume l'esprit de cet effort de transmission: il faut connaître d'où l'on vient pour savoir où l'on va; et l'on ne protège que ce que l'on connaît bien.

* Giuseppe Brenna, Giuseppe Zan Zanini e la Valle di Foioi, Edizioni Salvioni, 2010
** Traduit de l'italien, Editions de l'Aire, 1984
*** Infos sur www.bavona.ch

Samedi prochain: Le Jurassien qui a ramené vaches et chèvres à Ossona dans le val d'Hérens.

L'escalier taillé à même le rocher par Giuseppe Zan Zanini et achevé en 1833. Le paysan y faisait monter son bétail pour gagner l'alpage de Foioi, au-dessus des falaises dominant le hameau de Faedo.



A droite, de haut en bas:

1. Un abri construit sous le rocher avec les pierres sèches trouvées sur place. Ces bâtiments modestes étaient typiquement destinés à conserver les récoltes.

2. Le *splüi* plus spectaculaire du val Bavona. Il s'agit d'un abri aménagé sous un immense bloc de rocher tombé de la montagne. Le *splüi bella*, au-dessus de la cascade de Foroglio, abritait, sur deux étages, une étable et un local pour cuisiner, se restaurer et dormir à l'abri des intempéries.

3. Pont traditionnel du val Bavona construit avec les pierres trouvées sur place.

DEMAIN LA SUISSE | PRÉSERVER

La vallée où **le gneiss** est roi

De maisons à l'abandon, construites jadis avec des pierres sèches trouvées sur place, on récupère le matériau brut pour bâtir des résidences secondaires modernes selon des normes ultrastrictes

François Modoux Textes
Odile Meylan Photos

La pierre donne son caractère âpre au val Bavona: du gneiss gris sombre, rugueux et anguleux, tombé des parois rocheuses hautes de quelques centaines de mètres qui dominent le fond de la vallée tessinoise. On le trouve en abondance dans les gigantesques éboulements ayant formé en de multiples endroits des cônes escarpés. Ce matériau brut a conditionné le mode de vie local. De ceux qui ont vécu là en permanence jusqu'au XIVe siècle. Puis des paysans qui y venaient de manière itinérante, transhumant l'été avec leur bétail. Aujourd'hui, ce sont des esthètes en quête d'une résidence de villégiature inédite que la pierre du val Bavona attire.

L'habitant de la vallée a composé avec la pierre pour survivre. Il s'est appuyé sur les blocs erratiques pour gagner des abris, les rendant habitables – les fameux *splüi*. Il a utilisé les pierres sèches trouvées sur place pour bâtir de petites habitations fonctionnelles – maisons, étables, greniers. Les murs et les toits des bâtiments traditionnels sont toujours des ajustements ingénieux de ces lourdes pierres taillées grossièrement. Des poutres de châtaignier apparaissent par exemple pour créer dans la façade une ouverture synonyme d'aération, mais le recours au bois reste marginal.

«J'aime la touche minérale qui donne son identité à ma vallée», témoigne Eugenio Dalessi. Le maçon et tailleur de pierres a grandi à Cavergno, à l'entrée du val Bavona. Son grand-père gardait le bétail sur les alpages supérieurs de la vallée. Son père restaurait les maisons traditionnelles tombant en ruine. «Enfant, je l'aidais sur les chantiers d'été. J'ai tout appris de lui», dit l'artisan.

Aujourd'hui, avec ses quatre ouvriers, Eugenio vit à son tour de ce beau métier: redonner une vie et du cachet aux vieilles bâtisses en pierres de sa vallée. Ces objets sont surtout convoités par des Suisses allemands aisés en quête d'un coin de paradis au sud des Alpes. Dans les douze hameaux disséminés le long de la rivière, de nombreux panneaux *«vendesi»* signalent les maisons à vendre. «Le marché est calme», assure Eugenio Dalessi.

Il faut vite compter un demi-million de francs pour la seule rénovation totale d'une de ces maisons vétustes, souvent à l'abandon depuis de nombreuses années. Ce sont en général des constructions quadrangulaires, parfois sur deux étages et toujours aux dimensions modestes. L'investissement est conséquent si l'on songe que, même rénovées, ces maisons ne sont habitables que quelques mois par année, à la belle saison. L'absence de soleil dans la vallée très encaissée, le froid et la neige, l'accès parfois difficile et le fait que les hameaux ne sont pas alimentés en électricité sont des obstacles dissuasifs à leur utilisation de novembre à fin avril.

Un plan régulateur contraignant

A Fontana, Eugenio Dalessi restaure cet été une bâtisse traditionnelle acquise par un couple de Bernois. L'ingénieur Rinaldo Dalessi surveille le chantier. Il garantit le respect du plan régulateur contraignant de la Commune de Cavergno. Ce document, élaboré en concertation avec le Canton et des spécialistes de la conservation du patrimoine, définit des règles pour la rénovation du bâti vernaculaire au val Bavona. La philosophie: pour l'apparence extérieure, le neuf doit rester le plus fidèle possible à l'ancien. Cela vaut pour l'apparence des murs, du toit, des fenêtres, des ouvertures en façade, des aménagements extérieurs.

Restauration d'une maison à Fontana. Les vieilles pierres de la bâtisse d'origine sont récupérées une à une et réagencées pour élever les murs de la nouvelle maison. Des pierres issues des carrières du val Bavona se mélangent aux anciennes issues des éboulis voisins, sans qu'on puisse les distinguer. C'est le signe d'une rénovation réussie.

Eugenio Dalessi, artisan local, restaure les vieux bâtis de la vallée.

> «Avec les interdits de la Lex Weber, on pourra moins rénover et nos vieux bâtiments en pierres s'écrouleront»
> **Eugenio Dalessi** Maçon à Cavergno

Sur place, le maçon et ses ouvriers récupèrent toutes les pierres réutilisables du bâtiment d'origine. Au démontage des vieux murs succède le remontage des nouveaux, pierre par pierre, mais en s'appuyant sur une structure en béton doublée d'une isolation, des ajouts totalement invisibles de l'extérieur. Les nouvelles pierres se confondent avec les anciennes: «Ne pas réussir à les distinguer est le meilleur signe que la rénovation est réussie», raconte le maçon.

Une maison de style résolument moderne, avec un mur en béton brut ou une façade en crépi, est «impensable», assure l'ingénieur Rinaldo Dalessi. Quelques rénovations datant d'avant l'adoption du plan régulateur sont de rares exceptions; elles font tache dans le paysage. Mais dans l'ensemble, les hameaux ont gardé intact leur aspect primitif: le gneiss local et les formes traditionnelles dominent partout. Des ajouts modernes (baies vitrées, panneaux solaires) existent mais sont délibérément maintenus discrets.

Cet éloge du patrimoine d'origine provoque parfois des tensions avec les nouveaux propriétaires. Comme quand les contours des nouveaux murs ne suivent pas un tracé rectiligne mais louvoient au gré du terrain. «Des clients, choqués, pensent que le mur d'une nouvelle maison doit être droit. Il me faut des trésors de patience pour leur expliquer que le mur est solide et qu'il est plus beau comme ça», raconte Eugenio.

La Lex Weber sur les résidences secondaires complique la tâche des entrepreneurs avec sa définition rigide de la fonction d'un bâtiment autorisé à être rénové. Le maçon plaide pour qu'on fasse davantage confiance aux artisans du coin: «Si on nous ajoute des règles inadaptées à notre patrimoine, nous pourrons moins restaurer et les bâtisses s'écrouleront.»

Lundi: Un laboratoire pour sauver l'architecture du XXe siècle.

Val Bavona en images, promenade poétique
dls.24heures.ch

AVEC LE SOUTIEN DE:
ECA Incendie et éléments naturels
Retraites Populaires
cp Centre Patronal